

Chez un artisan qui peint des sculptures en fer forgé.

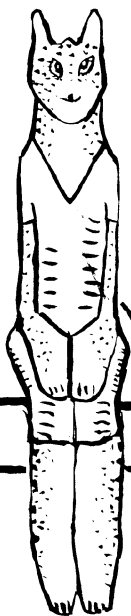


Sa boutique est très fournie mais je me demande qui sont ses clients, à part les étrangers et quelques privilégiés.

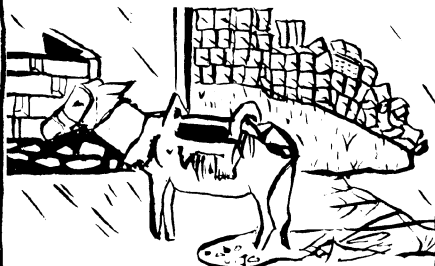
Un autre artisan vend des sculptures peintes de petits animaux priant.



On tient tout juste à cinq dans sa boutique en se serrant.

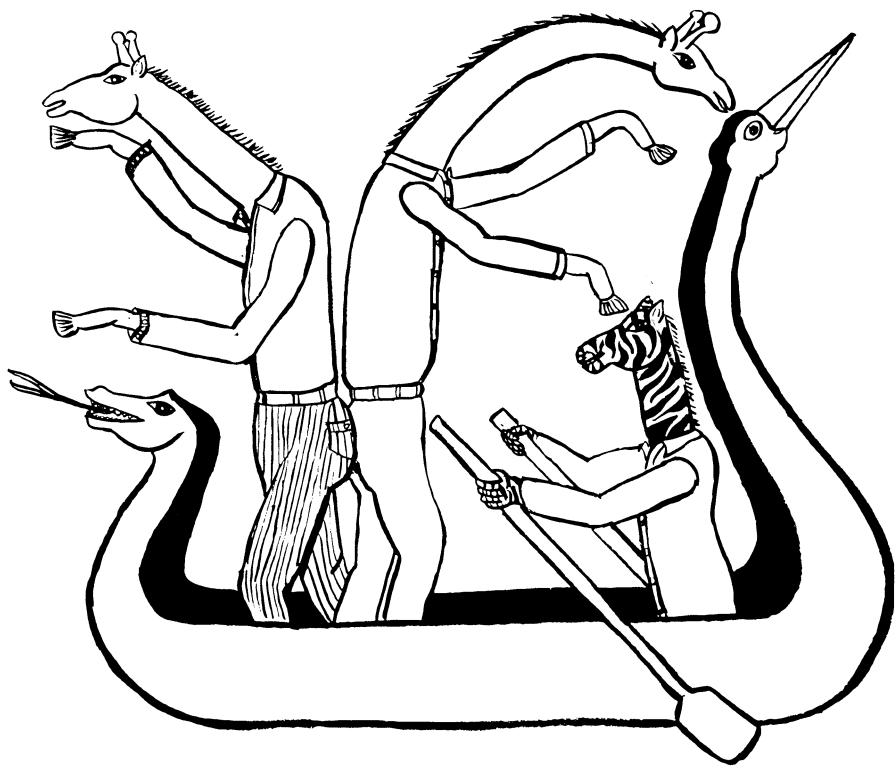


Les pieds nus dans l'eau car il se remet à pleuvoir, il s'excuse de l'exiguïté des lieux et explique qu'il fait construire en face, où l'on peut voir un début de chantier.



Dehors c'est le déluge et en une demi-heure la rue s'est transformée en rivière. Il y a pourtant toujours autant de monde.



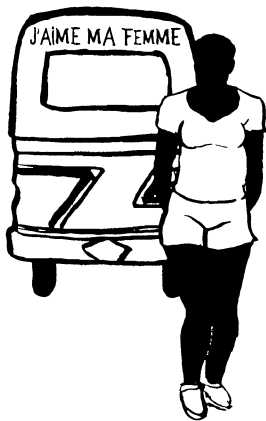


Anne-Lise nous emmène au sommet d'une colline où se trouve un ancien hôtel. Démantelé après le déchouage* qui a suivi la chute de Duvalier, cet hôtel n'a même plus de fenêtre. À l'intérieur, trois gardiens nous observent du coin de l'œil. C'est la nuit et on a une belle vue sur la ville. Au début, je ne vois rien : Port-au-Prince baigne dans le noir. Puis je distingue les lampadaires publics autour du Palais National et de l'aéroport. Plus loin, le long de la mer, la lune éclaire Cité Soleil.

Les tap-taps, ces belles camionnettes aménagées avec deux bancs pour transporter des passagers, sont toujours pleines. Ils se repèrent de loin avec leurs décorations baroques et leurs couleurs bariolées. Leur nom viendrait des coups portés sur la carrosserie par les passagers qui veulent descendre.

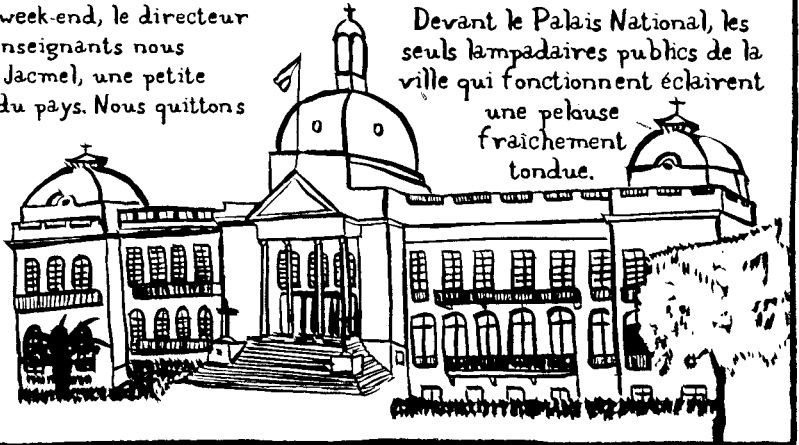


Ils portent des inscriptions qui protègent du malheur. Bizarrement, elles sont écrites en français alors que la plupart des Haïtiens sont analphabètes et ne parlent que le créole.



Le premier week-end, le directeur et quelques enseignants nous emmènent à Jacmel, une petite ville au sud du pays. Nous quittons Port-au-Prince au petit matin.

Devant le Palais National, les seuls lampadaires publics de la ville qui fonctionnent éclairent une pelouse fraîchement tondue.



Quelques mètres plus loin, les rues n'ont déjà plus de trottoir. Dès 6 heures, elles sont bondées.



Les hommes sassoient devant des marmites qui chauffent sur du charbon de bois.



Les livreurs déposent des blocs de glace dans la poussière près des vendeurs de boisson.



On dirait des dizaines de pique-niques improvisés.